

STRATEGIES DE RESILIENCE DES FEMMES RURALES A LA PAUVRETE, DANS LA PREFECTURE DE VO, AU TOGO

GBEMOU Kokou Mawulikplimi

Université de Lomé

Email : kgbemou2000@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Dans la préfecture de Vo au sud-est du Togo, la majorité des hommes n'a pas accès à des terres fertiles pour pratiquer l'agriculture. Ainsi, pour financer les dépenses des ménages, les femmes développent des stratégies de résilience à travers l'exercice des activités commerciales au sein des marchés. Celles-ci leur offrent l'occasion de réinventer leurs identités et de s'affirmer aux yeux de la communauté à laquelle elles appartiennent. Cet article vise à analyser la résilience des femmes à la pauvreté dans la préfecture de Vo.

A travers une démarche essentiellement qualitative, les investigations montrent que le dynamisme des femmes dans le commerce dans les marchés locaux leur permet d'avoir accès aux ressources monétaires, entraînant l'amélioration de leurs conditions de vie. Toutefois, la méthodologie adoptée n'a pas permis de déterminer le pouvoir d'achat réel des actrices. Cet aspect pourra être pris en compte dans une étude ultérieure combinant les méthodes qualitative et quantitative.

Mots-clés : femmes, marchés ruraux, résilience, préfecture de Vo, Togo.

ABSTRACT

Strategies for resilience to poverty of rural women in the prefecture of Vo, Togo

In the prefecture of Vo, in the South-East of Togo, most of men do not have access to fertile land for farming. Thus, to meet household expenditures, women develop resilience strategies by running commercial activities in markets. These offer them the opportunity to recreate their identities and ensure their self-achievement within their community. This paper aims to analyze women resilience to poverty in the Prefecture of Vo.

Through a basically qualitative approach, the investigations show that women trade dynamism in local markets enables them to make money, leading to the improvement of their living conditions. However, the methodology adopted did not make it possible to assess the real purchasing power of women covered by the study. This may be taken into account in a subsequent study combining both qualitative and quantitative methods.

Keywords: *women, rural markets, resilience, Prefecture of Vo, Togo.*

INTRODUCTION

La femme rurale est un acteur important dans l'économie des pays en développement, notamment en Afrique subsaharienne. La lutte contre la pauvreté est un processus de long terme nécessitant diverses approches. Au Togo, selon l'INSEED¹ (2016, p. 13), quoique le taux de pauvreté ait connu une diminution entre 2011 et 2015, l'incidence de la pauvreté en milieu rural reste élevée. Elle était, en 2015, de 68,9% contre 34,3% à Lomé et 37,8% dans les autres milieux urbains. Selon la même source, dans la catégorie des ménages conduits par les femmes, elle est plus élevée (57,5%) que dans ceux dirigés par les hommes (54,6%).

La préfecture de Vo dont le seuil de pauvreté est de 571,47 FCFA par jour en 2011 est la préfecture la plus pauvre dans la région Maritime (PNUD²-Togo, 2011, p. 9). Cette pauvreté touche 76,3% des habitants (République togolaise, 2009, p. 18). Une part importante des terres cultivables de cette préfecture est détruite par l'exploitation des minerais de phosphate³ et est devenue inexploitable pour l'agriculture. La majorité des hommes n'a pas accès à des terres fertiles. Les femmes sont, par conséquent, obligées de supporter la grande partie des charges des ménages en développant des stratégies pour surmonter les difficultés économiques des familles. Selon Gendernet (2011, p. 3), « Assurer aux femmes un accès plus équitable aux ressources et aux services (terre, eau, technologie, innovation, crédit, services bancaires et financiers) permet de renforcer leurs droits, d'accroître la productivité agricole, de faire reculer la faim et d'améliorer la croissance économique. »

Dans leurs stratégies de sortie de la pauvreté, les femmes s'appuient sur les marchés ruraux qui jouent un rôle fondamental dans le développement des activités économiques de la plupart des ménages. Les jours d'animation des marchés sont ceux durant lesquels les femmes acquièrent des revenus monétaires en vue de subvenir aux besoins multiples de leurs familles. En effet, en plus de participer à la production et à la transformation des produits agricoles, d'apporter des soins aux enfants, les femmes rurales sont chargées d'écouler ces produits sur les marchés locaux et de s'approvisionner en produits de consommation courante dans les ménages (sel, poisson, divers condiments).

La question centrale sur laquelle se fonde cette recherche est la suivante : comment le commerce dans les marchés ruraux constitue-t-il une

¹ Institut National de la Statistique, des Etudes Economiques et Démographiques

² Programme des Nations-Unies pour le Développement

³ Le Togo est un pays exportateur de phosphates. L'usine extractive et les gisements sont localisés dans la préfecture de Vo.

stratégie de résilience à la pauvreté pour les femmes de la préfecture de Vo ?
De cette question centrale découle les questions spécifiques ci-après :

- quel rôle les femmes jouent-elles dans l'animation des marchés ruraux ?
- qu'est-ce qui permet aux femmes d'avoir accès aux ressources monétaires ?
- de quoi dépend l'autonomisation des femmes dans la préfecture de Vo ?

L'hypothèse principale qui guide cette recherche est que le dynamisme économique des femmes dans les marchés ruraux permet une résilience à la pauvreté. De manière spécifique, cette hypothèse se décompose comme suit :

- l'animation des marchés ruraux de la préfecture de Vo dépend du dynamisme des femmes ;
- l'exercice des activités commerciales procure aux femmes de la préfecture de Vo des ressources monétaires ;
- l'autonomisation des femmes de la préfecture de Vo est liée à la pratique du commerce.

Cet article a pour objet d'analyser la résilience des femmes à la pauvreté, dans la préfecture de Vo. Il est structuré en trois parties : la première est consacrée au cadre géographique et méthodologique, la deuxième présente les résultats obtenus et la troisième partie discute les résultats.

1. CADRE GEOGRAPHIQUE ET METHODOLOGIQUE

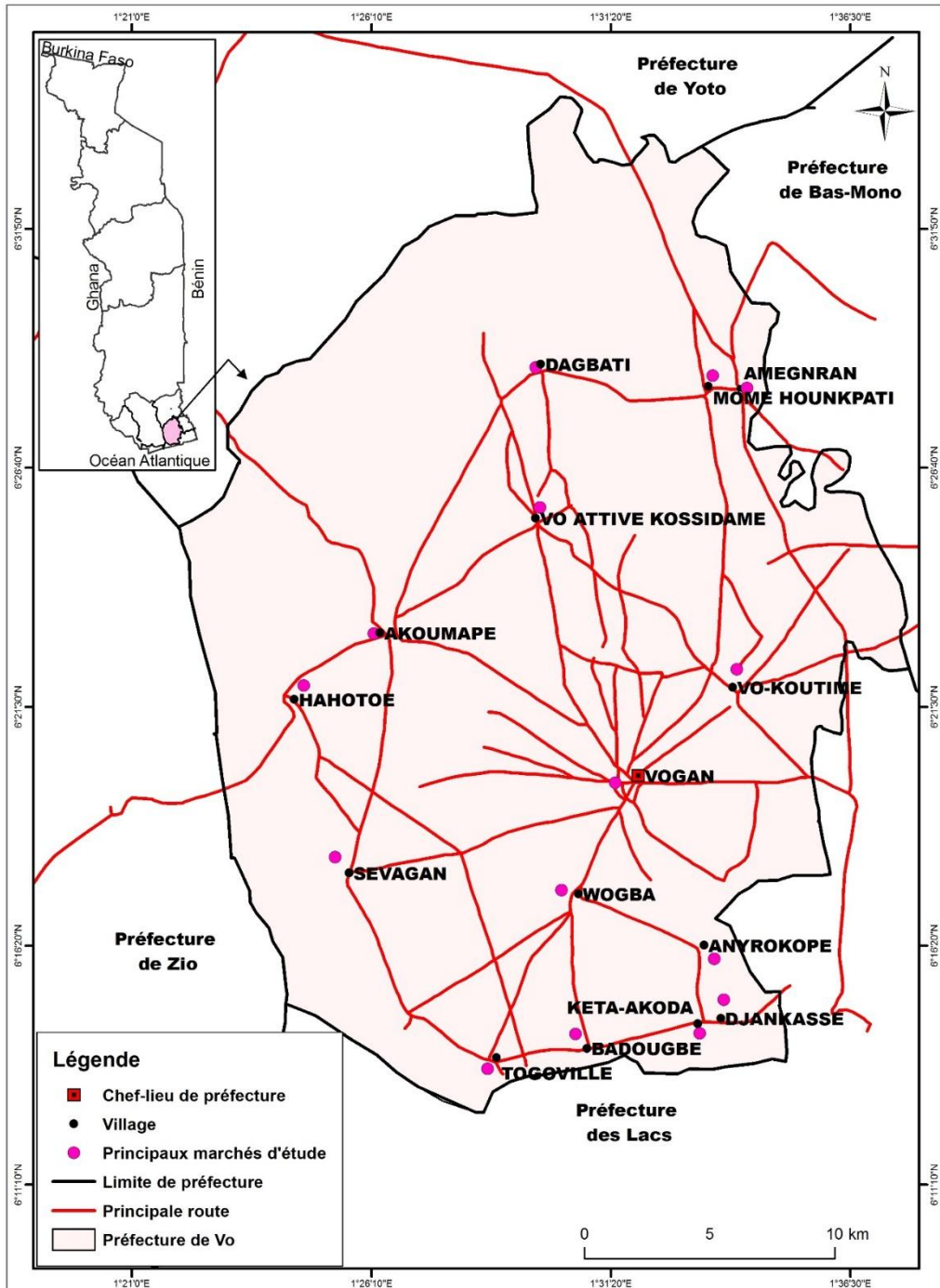
1.1. Présentation du site de la recherche

Située dans la région Maritime, au sud-est du Togo, la préfecture de Vo est comprise entre 6° 30' et 6° 37' de latitude nord, 1° 23' et 1° 33' de longitude est. D'une superficie de 714 km², elle est limitée au nord par la préfecture de Yoto, au sud par celle des Lacs, à l'ouest par la préfecture du Zio, à l'est par les préfectures du Bas-Mono et des Lacs.

Selon le MCDAT⁴ (2009, p. 6), la préfecture de Vo compte 15 marchés périodiques (carte 1). On dénombre, en outre, des petits marchés qui s'animent sous des hangars en dur (poteaux) couverts de tuile en fibrociment (exemple d'Akoumapé, Hahotoé, Wogba, Sévagan et Togoville) ou sous des apatams couverts de paille dans les villages et fermes. La plupart de ces marchés existent depuis des années tandis que d'autres sont rebâties sur de nouveaux sites, à l'instar de ceux de Hahotoé, Sévagan et Togoville.

⁴ Ministère de la coopération, du développement et de l'aménagement du territoire.

Carte 1 : Localisation des marchés périodiques de la préfecture de Vo



Source : Fond de carte à partir des données de l'INSEED, 2015, carte réactualisée par GBEMOU (K. M.), 2018.

Le manioc et le maïs sont les principaux produits agricoles commercialisés dans tous ces marchés. D'après Abalo *et al.* (2014, p. 54), la production du manioc a atteint, au cours de la campagne agricole 2009-2010, un volume maximum de 94 336 tonnes, alors que celle du maïs, deuxième spéculation agricole dans la zone, était de 16 678 tonnes. Autrefois cultivé uniquement pour l'autoconsommation, le manioc est devenu une culture commerciale pratiquée par la population de la préfecture de Vo. Cette culture alimente d'importants flux commerciaux débouchant surtout sur la ville de Lomé grâce au dynamisme des femmes.

Une particularité constatée dans la préfecture de Vo est la pratique du troc entre certaines commerçantes elles-mêmes et des clients du milieu. Cette forme d'échange de biens a lieu dans les marchés de Togoville et de Sévagan pendant quelques heures dans la matinée où s'échangent des produits de pêche contre des denrées alimentaires.

1.2. Cadre théorique et méthodologique de la recherche

La présente recherche s'inscrit dans la théorie de la résilience. Cette dernière est aussi un outil permettant la mobilisation des énergies dans le processus de sortie durable de la pauvreté (S. Rousseau, 2007, p. 41). Pour mieux cerner cette théorie, les chercheurs font intervenir deux autres concepts : le risque et la vulnérabilité. Selon Sirven (2007, p. 17), le risque se définit comme la probabilité de réalisation d'un événement dont les conséquences, en général néfastes, sont connues. Pour Aumell (2002, p. 3), en agriculture, le risque est une situation incertaine pouvant engendrer des résultats potentiellement indésirables. Dans la préfecture de Vo, il est constaté que les phénomènes de changement climatique et de détérioration des sols arables provoquent des risques réels tels la faible production agricole et l'amenuisement des ressources pour les populations qui pratiquent majoritairement l'agriculture. La vulnérabilité, quant à elle, est réduite lorsque les populations sont capables de compenser totalement les dommages qu'occasionnait la réalisation de l'aléa (Sirven, 2007, p. 15).

La résilience dépend des capacités des acteurs à contenir les risques qui se traduisent sur le plan socio-économique par une amélioration de la situation, une sortie durable de la pauvreté. L'homme, en tant qu'individu responsable, élabore des stratégies pour améliorer ses conditions de vie. Bernard (2007, p. 11) conclut que la résilience est un processus de rebondissement créatif pour redonner un sens et de la valeur à sa vie personnelle et sociale.

Face à la dégradation des conditions de vie et à l'insuffisance des ressources des ménages, les femmes de la préfecture de Vo s'appuient sur le

commerce dans les marchés ruraux pour obtenir des ressources additionnelles leur permettant de survivre et même d'améliorer leur situation socio-économique. Loin de sombrer dans la misère, l'apitoiement de soi et la migration sans issue, la plupart de ces femmes développent une capacité de résistance face à la pauvreté et parviennent à améliorer leurs conditions de vie malgré la précarité ambiante.

Cette recherche s'est appuyée sur des techniques essentiellement qualitatives, à savoir l'entretien individuel semi-directif et l'observation directe. Les données ont été collectées dans 10 principaux marchés de la préfecture de Vo. Il s'agit des marchés d'Akoumapé, d'Aményran, d'Anyronkopé, de Dagbatsi, de Hahotoé, de Momé-Hounkpati, de Sévagan, de Togoville, de Vo-Koutimé et de Wogba. A partir d'un échantillonnage non probabiliste, 15 commerçantes ont été interviewées dans chaque marché. Les critères de choix ont été les suivants : âge, situation familiale, type de marchandises vendues, revenus journaliers, nombre d'années d'expérience dans l'activité. Les chefs de village et les responsables des comités villageois de développement ont été également consultés en vue d'un croisement des informations collectées auprès des femmes. L'analyse des données, qui a consisté en un recoupement des déclarations issues des entretiens et des comportements observés chez les acteurs, a abouti aux résultats suivants.

2. RÉSULTATS

2.1. Dynamisme des femmes dans l'animation des marchés ruraux

Les marchés ruraux de la préfecture de Vo rythment la vie des communautés entières dans la mesure où leurs jours d'animation sont caractérisés par une grande mobilisation de toutes les couches sociales au rang desquelles les femmes sont des actrices incontournables. Ils s'animent souvent une fois par semaine en une journée pleine qui débute très tôt le matin et finit tard dans la nuit. Quelques marchés font exception en s'animant la nuit à partir de 18 heures et se terminent autour de 22 heures. C'est le cas du marché de Sévagan. Les femmes sollicitent l'aide des hommes et des enfants pour acheminer les marchandises au marché.

La production agricole sert à l'autoconsommation et à la commercialisation comme dans d'autres régions du pays (Afandolo, 2017, p. 43). Dans les marchés de la préfecture de Vo, on trouve des produits agricoles⁵, la volaille, les petits ruminants, les porcs, les boissons, les

⁵ Céréales, manioc, patate douce, légumes, aubergine, "adèmè" (*Corchorus olitorius*), gombo, tomates, piments, "gboma" (épinard ou *Solanum macrocarpa*), fruits (oranges, mangues, coco, etc.)

poissons et les articles manufacturés (MCDAT⁶, 2009, p. 31). Selon Le Bris (1984, p. 18), dans les marchés de la préfecture de Vo, «^oles femmes vendent le produit de leurs propres champs ou de leur propre artisanat, mais aussi les produits de la chasse ou la récolte des champs de leur mari (producteur-consommateur final)^o».

Comme l'a constaté la majorité des enquêtées, la clientèle des femmes est essentiellement locale, mais elle provient aussi des préfectures voisines et de la ville de Lomé. Les clients externes venant des localités telles que Tsévié, Tabligbo et Avéta renforcent les activités qui font des marchés ruraux de la préfecture de Vo de véritables centres commerciaux servant de lieux de ravitaillement des zones urbaines et surtout de la capitale Lomé en produits vivriers. Ce constat est illustré par les propos d'une femme de 40 ans qui vend dans le marché de Dagbatsi depuis dix-sept ans : « Nos clients sont d'abord les gens de chez nous qui s'approvisionnent pour les besoins de leurs ménages, notamment les produits manufacturés ou transformés. Des femmes viennent souvent de Lomé, de Tabligbo, de Tsévié et de la ville de Vogan pour acheter en grandes quantités les produits agricoles les jours de marché ».

Ce dynamisme impulsé au secteur commercial par les femmes traduit le rôle fondamental du commerce dans la lutte contre la précarité. Les marchés ruraux constituent, pour ces femmes, des cadres d'échange des produits et de création de revenus. La diversité des horizons de provenance des clients démontre l'intérêt économique de ces marchés. L'animation populaire qui règne en ces lieux de rencontre est exceptionnelle. Les produits sont à vil prix les jours de marché où l'offre est plus forte que la demande tandis que l'inverse survient les autres jours, en raison de la surenchère pratiquée par les collectrices revendeuses. C'est ce qui explique l'engouement des gens à s'approvisionner le jour de marché. Dans la préfecture de Vo, les activités commerciales des femmes jouent un rôle capital dans la vie des familles.

2.2. Activités commerciales comme moyen d'accès aux ressources monétaires

Dans la préfecture de Vo, tout comme dans d'autres milieux, les marchés ont une importance dans la vie socio-économique et culturelle. Espaces de rencontre, ces marchés sont des lieux privilégiés pour pratiquer le commerce de vivres en vue d'acquérir des revenus. Les femmes y vendent le surplus de leurs productions agricoles sous forme brute ou transformée. La transformation des récoltes agricoles donne, selon la plupart des femmes interrogées, une valeur ajoutée qui permet de réaliser des gains élevés. En

⁶ Ministère de la Coopération, du Développement et de l'Aménagement du Territoire

témoignent les propos d'une femme de 43 ans interrogée à Anyronkopé : « Moi j'ai un vaste champ de maïs et de manioc. A chaque récolte, je transforme, à l'aide des méthodes traditionnelles, le manioc en gari et en tapioca avant d'aller les vendre dans le marché d'Akoumapé. C'est un travail difficile surtout quand on le fait avec des outils rudimentaires, mais il me permet d'avoir un revenu plus élevé pour contribuer à financer les besoins de ma famille ».

Par leur habileté et savoir-faire, les femmes assurent la transformation de différents produits agricoles ; les dérivés sont commercialisés à des prix plus intéressants afin d'augmenter leurs revenus. Cette transformation des récoltes en produits dérivés est également une stratégie utilisée par les femmes pour éviter le pourrissement des récoltes.

En dépit de la pauvreté généralisée dans les localités de la préfecture de Vo, le commerce procure aux femmes des ressources monétaires intéressantes d'après plusieurs personnes interviewées. Une revendeuse de céréales, âgée de 39 ans, rencontrée à Akoumapé, déclare : « Je vends des céréales, notamment le maïs et le haricot depuis 15 ans. C'est une activité qui rapporte pas mal d'argent. Le jour où les clients achètent beaucoup, je réalise sur mes ventes au moins 2500 FCFA de bénéfice. Avec cet argent, je complète facilement ce que mon mari donne. Cela permet de mettre tout le monde à l'aise dans la maison ».

Les recettes monétaires des femmes servent avant tout à supporter des charges personnelles et celles des ménages. Les femmes utilisent, dans la majorité des cas, les ressources tirées de leur commerce sur les marchés pour assurer les dépenses liées à l'alimentation. Les hommes se limitent souvent à fournir les céréales et tubercules ou à remettre à leurs femmes la somme d'argent qui permet juste de les acheter en leur demandant indirectement de s'efforcer pour acquérir elles-mêmes les condiments et ingrédients pour la sauce. L'appui que les femmes donnent à leurs maris dans la prise en charge des dépenses de l'alimentation des ménages provient essentiellement de leurs activités commerciales.

Au cas où les hommes font de mauvaises récoltes, une grande partie des dépenses liées à l'alimentation repose sur les femmes qui se démenent pour les surmonter. Flintan (2008, p. 11) démontre qu'habituellement la « femme a la responsabilité de s'assurer que la nourriture est disponible pour le ménage et pour elle-même. Pour beaucoup de femmes, la vente de marchandises est devenue une nécessité quotidienne afin de nourrir leurs familles ».

Dans la coutume de la préfecture de Vo, il est du ressort de la femme de veiller à ce que le repas soit prêt pour la maisonnée ; elle se sent la première responsable de tout manque lié à la qualité de la nourriture qu'elle

présente à son mari et à ses enfants. Conscientes de ce rôle, les femmes de la préfecture de Vo ne restent pas oisives en espérant tout de leurs maris, mais elles s'efforcent de jouer leur partition dans les ménages, grâce aux revenus de leurs activités. Les déclarations ci-après sont évocatrices d'une tendance générale pour les femmes à contribuer aux dépenses d'alimentation, de santé et de scolarité des enfants : « La survie de notre ménage dépend de la réussite de mon commerce. Au moins, on trouve ce qu'il faut pour la maison. A vrai dire, mon commerce est rentable. Je gagne près de 3 000 FCFA chaque jour. Je répartis ces bénéfices en trois parts : une part sert à l'alimentation de mon ménage, une autre à la scolarité et la santé des enfants et la dernière part constitue une épargne. C'est grâce au commerce que j'arrive à payer les vêtements et à donner l'argent de poche chaque matin à mes enfants quand ils partent pour l'école » (Propos d'une femme âgée de 37 ans, commerçante à Momé-Houkpati).

Les femmes de la préfecture de Vo se préoccupent du mieux-être de l'ensemble des membres de leurs ménages. Elles accordent la priorité de la dépense à des charges liées aux enfants (alimentation, santé et éducation), car ils sont considérés comme un espoir pour les vieux jours. Pour les femmes, ce sont les recettes de leurs activités commerciales qui servent à assurer ces rôles. Quand le père réussit à payer les frais de scolarité des enfants et les fournitures, les autres menues dépenses telles que l'achat de vêtements, de chaussures et l'argent de poche sont généralement confiées à la mère. Etant la personne qui reste le plus souvent au chevet des malades, les femmes participent à la prise en charge des soins médicaux des membres de leur famille, surtout en l'absence du père.

Par ailleurs, une fraction des revenus du commerce est investie dans l'agriculture. En effet, pour développer la production agricole, certaines femmes utilisent une partie de leurs revenus pour payer des travaux et des intrants agricoles, notamment les semences et l'engrais. Cet investissement a pour objectif d'augmenter la production et par ricochet le revenu. Une revendeuse de maïs, âgée de 49 ans, interviewée dans le village de Dagbatsi a laissé entendre : « Je fais des efforts pour développer mon commerce, car une partie des bénéfices générés m'aide à payer les métayers pour mes champs. Je n'ai plus suffisamment de force pour exploiter une grande superficie. Pour cela, j'alimente mon commerce en marchandises et j'accrois mes revenus ».

Les femmes rurales ont des astuces pour accroître les revenus et augmenter les rendements agricoles de leurs ménages. Ces efforts démontrent qu'elles contribuent à faire reculer la faim, à réduire la misère et à améliorer leur cadre de vie. Quelques-unes d'entre elles sont devenues des propriétaires de maisons d'habitation parallèlement à celles de leurs maris. D'autres améliorent le confort du ménage de leurs maris en intégrant des sanitaires,

l'électricité et l'eau potable dans la mesure du possible, grâce aux bénéfices du commerce. Par le commerce, les femmes de la préfecture de Vo acquièrent progressivement un statut social et économique en devenant des acteurs autonomes de leurs ménages et dans leurs communautés.

2.3. Autonomisation des femmes rurales à travers le commerce

L'autonomisation économique permet aux femmes d'exprimer leurs potentiels comme productrices, gestionnaires de ressources et prestataires de services au bénéfice de leurs ménages et de leurs communautés : « C'est la bonne chose à faire parce que les femmes ont les mêmes droits que les hommes, mais c'est également une chose nécessaire à faire, parce qu'elle fera du monde une meilleure place et nous aidera à atteindre le développement humain » (Oxfam-Grande Bretagne, 2005, p. 7).

Pour les femmes de la préfecture de Vo, les marchés ruraux contribuent, dans une large mesure, au processus d'autonomisation qui repose sur le bien-être, l'accès aux ressources, le changement des inégalités de genre et la participation sociale. Le témoignage d'une commerçante âgée de 35 ans, interviewée à Vo-Koutimé, est assez instructif : « J'exerce le commerce dans le marché de Vo-Koutimé. Depuis que j'ai commencé cette activité, je n'attends plus tous les jours de l'argent de mon mari avant de préparer de la nourriture pour notre ménage. Mes revenus me permettent également de payer des médicaments aux enfants quand ils tombent malades. Je connais tant de femmes qui arrivent, comme moi, à subvenir aux besoins de leurs enfants grâce au commerce de produits agricoles. Elles sont dévouées et n'hésitent pas à investir dans l'éducation et l'apprentissage de leurs enfants. Mes activités commerciales me donnent un pouvoir économique, et mon mari a une très bonne impression de moi ».

A travers les marchés, les femmes trouvent l'opportunité d'avoir des revenus, de réaliser leurs rêves et de participer, à divers niveaux, à la vie de leurs ménages et de leurs communautés. Elles parviennent à prendre des initiatives aux côtés de leurs maris ou personnellement parce qu'elles disposent elles-mêmes de moyens économiques. Elles ne dépendent plus en toute chose des hommes mais elles leur viennent en appui, car le commerce dans les marchés leur rapporte de la liquidité pour faire face aux besoins courants et élémentaires.

Jadis méprisées et traitées d'inactives qui passent leur temps à se livrer à des commérages, les femmes ont acquis, de nos jours, plus de considération au sein de leurs villages. En effet, les hommes, sans occulter la place de choix que la tradition leur accorde en matière de prise de décisions, n'hésitent plus à consulter leurs femmes pour des conseils. Au cours des réunions de famille ou de village, les femmes prennent la parole pour donner leurs points de vue sur les différents sujets et arrivent parfois à influencer les

prises de décisions. Cela est dû au fait qu'elles ont acquis le pouvoir financier. Pour une femme âgée de 45 ans, commerçante à Sévagan, « Si le marché n'existait pas, les femmes seraient inutiles dans la société. En d'autres termes, l'existence des marchés est une stratégie de création de richesses pour les femmes. Je voudrais aussi dire par là que les activités entreprises dans les marchés permettent aux femmes d'avoir de l'argent et des biens matériels qui répondent à la fois à leurs besoins personnels et à ceux de tous les membres de leurs ménages ».

C'est d'autant vrai que les revenus provenant du commerce dans les marchés permettent aux femmes d'acquérir des vêtements, surtout des pagnes de qualité qui font le prestige de la femme togolaise. Elles ont de l'estime de soi, de la satisfaction personnelle et participent aux réunions des parents d'élèves dans les écoles et aux débats publics. L'affirmation de soi qu'affichent ainsi ces femmes rurales de la préfecture de Vo démontre qu'elles se sentent comme une partie intégrante de leurs communautés. Le respect gagné par les femmes est une avancée considérable étant donné que les milieux ruraux sont réputés être des zones où le poids de la tradition et de la gérontocratie freine les mutations sociales d'envergure.

Les femmes rurales, qui pratiquent le commerce, acquièrent un pouvoir économique qui rime avec une certaine autonomie. Comme le souligne Le Bris (1984, p. 58), « L'autonomie économique des femmes garantie par le commerce est sauvegardée dans la mesure où, au travers des réseaux qu'elles animent, s'effectue le transfert des vivres de l'économie domestique aux travailleurs libres concentrés dans les capitales ».

A travers l'autonomie financière acquise, les femmes rurales deviennent des partenaires de leurs maris pour la gestion des affaires du ménage et l'avenir des enfants. Ce partenariat, à l'allure de complémentarité, se manifeste par la prise en charge de certaines dépenses par les femmes. Il y a donc un effet d'entraînement dans les milieux ruraux lorsque la femme acquiert de l'autonomie financière. L'augmentation du pouvoir économique des femmes se traduit par un renforcement de leur pouvoir de négociation (Gendernet, 2011, p. 7).

3. DISCUSSION

Des recherches en sciences sociales et économiques montrent que les femmes rurales développent des stratégies de résilience à la pauvreté grâce à la conjugaison de plusieurs facteurs : conjugal, économique, géographique et politique. Dans la présente étude, l'hypothèse émise n'a pas pris en compte tous ces facteurs du fait qu'ils ne peuvent pas être tous abordés. La discussion met l'accent sur les variables indépendantes telles que le dynamisme des

femmes dans l'animation des marchés ruraux, leur revenu journalier et leur autonomisation.

Les femmes interviewées dans le cadre de notre recherche sont, pour la plupart, des mariées ayant des charges familiales. Elles exercent le commerce avec un certain engouement leur permettant de réaliser des bénéfices afin d'assurer les frais de scolarité et les soins de santé des enfants (Cordonnier, 1982, p. 11 ; Berry, 1974, p. 22). Ces femmes sollicitent l'aide des hommes et des enfants pour acheminer au marché les produits agricoles et artisanaux. Ce résultat a été corroboré par Le Bris (1984, p. 15) lorsqu'il souligne que l'éventail des marchandises essentiellement proposé par les femmes est réduit aux denrées alimentaires ou aliments préparés et à quelques produits d'artisanat (poterie, savon, fil). Les produits alimentaires (maïs, manioc, gari, patate, haricot, arachide, igname) font l'objet des plus nombreuses transactions. Le bois ramassé par les enfants est également vendu par les mères. Mais, par-dessus tout, les transactions portent toujours sur de très petites quantités de produits. Le commerce du bétail semble également assez actif ; si les porcs, les moutons, les chèvres et les volailles proviennent de la production paysanne locale, la présence du gros bétail sur certains marchés de la zone, la commercialisation de la kola et de certaines qualités d'étoffes témoignent d'une connexion entre les réseaux de marchés du sud-est du Togo et le commerce ouest-africain.

Analysant l'animation des marchés ruraux au Togo en général et dans la préfecture de Vo en particulier, Augier (1983, p. 9), GF2D⁷ (2007, p. 109) et Gbemou (2013, p. 35) reconnaissent le dynamisme des femmes dans ce domaine. Le Bris (1984, p. 15) évoque particulièrement ce qui suit : « Autrefois, comme de nos jours, les femmes achetaient leur production aussi bien auprès de leur mari qu'à d'autres paysans. L'épouse, pourvoyeuse d'argent liquide, était ainsi remboursée en produits par son conjoint qui, en échange, pouvait, aux saisons de récolte, lui faire bénéficier de délais de paiement). Les femmes contrôlent ainsi le réseau des marchés. L'homophonie entre *asi* (marché) et *asi* (femme) n'est peut-être pas fortuite ».

L'auteur montre ainsi le rôle important que les femmes jouent dans l'achat des produits agricoles auprès des hommes, qu'ils soient maris de ces femmes ou non. L'attachement des femmes aux activités commerciales leur a valu toujours l'appellation *asi* qui a un double sens : marché et femme.

Les femmes rurales ont des revenus différemment appréciés par bien d'auteurs. Les uns parlent d'un revenu insuffisant vu que ces femmes vivent à dominance d'une économie de subsistance (Koffi-Tessio *et al.*, 2007, p. 302). Les autres optent pour le caractère important du commerce exercé par les

⁷ Groupe de réflexion et d'action Femme, Démocratie et Développement

femmes dans la lutte contre la pauvreté (Flintan, 2008, p. 15 et Little, 2001, p. 38-39). Cette deuxième position constitue un référent par rapport auquel on peut apprécier les revenus journaliers des femmes interviewées dans le cadre de notre étude où certaines femmes ont déclaré réaliser, grâce à leurs ventes journalières, au moins une somme de 2 500 FCFA. Ce revenu se situe au-dessus du seuil de pauvreté monétaire qui est de 1,08 dollar, soit 594 FCFA par jour, selon la Banque Mondiale (2000, p. 4). L'analyse de ce revenu journalier témoigne du fait que les femmes qui s'adonnent au commerce dans la préfecture de Vo ont un pouvoir économique leur permettant de s'adapter à la pauvreté. Toutefois, à la lumière des recherches de Gendernet (2011, p. 19), on peut dire que l'autonomisation des femmes est toujours discutable, car les réalités de subsistance quotidienne diffèrent d'un ménage à l'autre.

CONCLUSION

Cet article traite des activités économiques des femmes dans les marchés de la préfecture de Vo comme des stratégies de résilience à la pauvreté. Les résultats révèlent que par le commerce qu'elles entreprennent, les femmes obtiennent des revenus significatifs grâce auxquels les familles surmontent leur précarité. Elles acquièrent, à travers ce commerce, une expérience, mais aussi une autonomie financière qui leur permet d'améliorer leurs conditions de vie. Elles ont davantage de la considération dans la mesure où elles deviennent des partenaires pour les hommes dans la gestion des affaires du ménage et de la communauté. Malgré ces progrès, la permanence de l'autonomisation des femmes commerçantes de la préfecture de Vo reste discutable d'autant plus que leurs conditions de subsistance varient d'une famille à une autre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABALO, (K. D.), ABOTCHI (T.) et KOLA (E), 2014. « La production du manioc et sa valeur sociale et économique dans la préfecture de Vo, sud-est du Togo », in *Revue de géographie du laboratoire Leïdi*, N°12, pp. 54-70.

AFANDOLO (K.), 2017. *Systèmes de distribution des produits vivriers dans la région des plateaux au Togo*. Mémoire de Master en sociologie, Université de Lomé, 116 p.

AUGIER (M.), 1983. *Commerce et sociabilité : les négociants soudanais du quartier Zongo de Lomé*. Paris, ORSTOM., 247 p.

AUMELL (F.), 2002. « Guide de gestion des risques agricoles », [En ligne], http://www.agrireseau.qc.ca/bovinsboucherie/documents/risk_fre.pdf, Consulté le 23/05/2017.

BANQUE MONDIALE, 2000. *Rapport sur le développement dans le monde 2000/2001 : Combattre la pauvreté*. New York, Oxford University Press, 118 p.

BANQUE MONDIALE, 2008. *Les ménages ruraux et leurs voies de sortie de la pauvreté : Rapport sur le développement dans le monde*, Washington, B.M., 287 p.

BERNARD (M.-J.), 2007. « Entrepreneuriat et résilience : pour une expression de la diversité des parcours d'entrepreneurs », in *Communication au 5^{ème} congrès international de l'Académie de l'Entrepreneuriat*, Sherbrooke, Canada, 4 octobre 2007, 12 p.

BERRY, (B. J. L.), 1974. *Géographie des marchés et du commerce de bétail*. Paris, A. Colin, 228 p.

CORDONNIER (R.), 1982. *Femmes africaines et commerce : les revendeuses de tissus de Lod*. Paris, O.R.S.T.O.M, 217 p.

CYRULNIK (B.) ,1999. *Un merveilleux malheur*. Paris, Odile Jacob, 103 p.

FLINTAN (F.), 2008. *Étude sur la bonne pratique : L'autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales*. Paris, Bayard, 159 p.

GBEASSOR (M.) et MARGUERAT (Y.), 1985. « Les jeunes porteuses du grand marché de Lomé », in *Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines*, Vol. 21, n°3, pp. 339-341.

GBEMOU (K. M.), 2013. « Contribution des revendeuses du grand marché de Sokodé (Togo) à la lutte contre la pauvreté », in *Annales de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*) Vo. 11, n°19, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), pp. 35-47.

GENDERNET, 2011. *L'autonomisation économique des femmes*, document de réflexion, avril 2011, [En ligne], www.oecd.org/cad/genre, consulté le 22/03/2017.

GONDARD-DELCROIX (C.) et ROUSSEAU (S.), 2004. « Vulnérabilité et stratégies durables de gestion des risques : une étude appliquée aux ménages ruraux de Madagascar », [En ligne], <http://developpementdurable.revues.org/1143>, consulté le 1/11/2017.

GROUPE DE REFLEXION ET D'ACTION, FEMMES DEMOCRATIE ET DEVELOPPEMENT (GF2D), 2007. *Femme togolaise aujourd'hui et demain*, Cotonou, Copef, 208 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, DES ETUDES ECONOMIQUES ET DEMOGRAPHIQUES (INSEED), 2016. *Togo : Profil*

de pauvreté 2006-2011-2015. Ministère de la planification et du développement, Lomé, 128 p.

KOFFI-TESSIO (E.), TOSSOU (K.) et HOMEVOH (E.), 2007. « Les marges de commercialisation et l'équité du commerce des produits alimentaires au Togo », in *African Association of Agricultural Economists (AAAE), Conference Proceedings*, Ghana, pp. 301-306.

KOUAMEKAN (J.-M. K.), 2013. « Gestion participative, capacités et résilience dans les forêts classées de Côte d'Ivoire », in *Ethics and Economics*, n°10, vol. 1, pp. 119-152.

LE BRIS (E.), 1984. *Les marchés ruraux dans la Circonscription de Vo, République du Togo*, Paris, ORSTOM, 95 p.

LITTLE (P.), 2001. *Income Diversification among East African Pastoralists*, California, University of California, 93 p.

MILITERY-NGAMATA (O.), 2014. *La résilience chez les plus vulnérables au Rwanda*, Thèse de Doctorat en sciences agronomiques et ingénierie biologique, Université de Liège, 160 p.

MINISTERE DE LA COOPERATION, DU DEVELOPPEMENT ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE (MCDAT), 2009. *Monographie de la préfecture de Vo*, Lomé, 108 p.

OXFAM-GRANDE BRETAGNE, 2005. *Capacity Building for Empowerment*, Report of a Workshop held, Jinja, Uganda, 6-8 mars, 86 p.

PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DEVELOPPEMENT (PNUD-Togo), 2011. *Togo : profil de pauvreté 2006-2011*. Lomé, Beyond productions, 117 p.

REPUBLIQUE TOGOLAISE, 2009. *Document de stratégie de réduction de la pauvreté 2009-2011*, version finale, Lomé, DGSCN, 105 p.

ROUSSEAU (S.), 2007. « Vulnérabilité et résilience, analyse des entrées et sorties de la pauvreté : le cas de Manjakandriana à Madagascar », in *Mondes en développement*, n°140, vol. 40, pp. 25-44.

SIRVEN (N.), 2007. « De la pauvreté à la vulnérabilité : évolutions conceptuelles et méthodologiques », in *Monde en développement*, n°140, vol.40, pp. 9-24.

VANISTENDAEL (S.) et LECOMTE (J.), 2001. *Le bonheur est toujours possible : construire sa résilience*, Paris, Bayard, 224 p.